

L'étrier («Steigbügel») est-il bien fixé?

Le projet «Steigbügel» vise à encourager le retour à la profession des femmes médecins. **medical women switzerland (mws) assure son bon fonctionnement. Après six mois, il apparaît que les choses se passent autrement que prévu. Le Journal ASMAC a pris la température chez Marianna Bodenmann-Zanetti.**

Marcel Marti, responsable politique et communication/directeur adjoint de l'ASMAC

Madame Bodenmann, qu'est-ce qui a motivé mws à lancer le projet «Steigbügel»?

Pendant des années, les universités suisses n'ont pas formé suffisamment de médecins. A cela s'ajoute qu'environ un dixième d'entre eux n'exercent plus d'activité auprès des patients. Pourtant, ce sont notamment les femmes médecins qui veulent reprendre leur profession pour se consacrer aux patients.

Et comment procédez-vous?

Nous collaborons avec les cabinets du groupe Medbase qui dispose de praticiens formateurs spécialement formés pour permettre aux femmes intéressées de reprendre leur profession. Pendant trois ans, un engagement à 50% sur douze mois est proposé dans le cadre d'un assistantat au cabinet. Les femmes font donc partie intégrante de l'équipe. Des conseils individuels et de groupe sont proposés en complément aux formations et rencontres.

A qui s'adresse le projet?

Il s'adresse à des femmes médecins qui sont sur le point de terminer leur formation postgraduée en médecine interne générale et qui n'ont pas exercé leur profession pendant au moins douze mois pour des raisons familiales. L'objectif est un retour au travail encadré et

la possibilité d'obtenir le titre de spécialiste en médecine interne générale.

Avez-vous trouvé des partenaires pour votre projet?

Oui. Il est soutenu financièrement par le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) et par le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes (BFEG). L'Institut suisse pour la formation médicale postgraduée et continue (ISFM) et la Fondation pour la promotion de la formation en médecine de famille (FMF) nous soutiennent aussi. Par ailleurs, l'Institut d'enseignement médical (IML) se charge de l'évaluation.

Quel bilan intermédiaire tirez-vous depuis le lancement le 1er mars 2018?

Pour être honnête, il est plutôt mitigé. En effet, nous avons eu l'une ou l'autre surprise. J'ai reçu environ 20 demandes sérieuses dont cinq étaient adaptées à notre programme, l'une d'entre elle venant d'un homme.

... ce qui n'était probablement pas la plus grosse surprise?

C'est vrai, une surprise positive d'ailleurs (elle rit). Ce qui nous a par contre rendu la vie difficile, ce sont les autorisations. En effet, dans chaque cas, il faut éclaircir si la formation postgraduée effectuée jusqu'ici est reconnue dans le cadre du retour au travail. Cela demande du temps et peut se terminer par une grande déception.

Par exemple?

Après six mois de clarifications, une médecin de Vevey a reçu la réponse que sa formation postgraduée en médecine interne n'était d'aucune utilité pour le «Steigbügel». Motif: la formation postgra-

duée s'était déroulée en Afrique. Cette femme tente maintenant sa chance en Valais. Une autre médecin oncologue et originaire d'Italie a eu plus de chance. Il lui manque 18 mois pour le titre en médecine interne générale. Dès que le canton lui aura accordé l'autorisation de travail, elle commencera à travailler chez Medbase à Saint-Gall. D'ailleurs, les femmes qui veulent participer à notre projet doivent généralement et avant toute chose trouver une place pour la prise en charge des enfants.

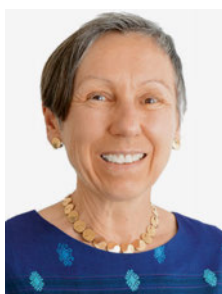
Ce qui ne m'a par contre pas surpris: le nombre de praticiens formateurs qui se sont annoncés, cabinets de groupe de réseaux inclus et même hôpitaux, a largement dépassé nos attentes. J'ai dans un premier temps dû leur expliquer que je pouvais leur donner un mandat pour autant qu'ils trouvent eux-mêmes une candidate.

Comment le projet va-t-il se poursuivre?

Malgré ces expériences mitigées, je ne me laisse pas décourager. Chez mws, nous sommes ouverts à une extension du programme: désormais, il est aussi ouvert aux candidates bénéficiant de deux à trois ans d'expérience en médecine interne dans un hôpital. En plus de cela, je saisis chaque occasion, comme notre interview, pour faire de la publicité pour le projet «Steigbügel». Car je suis certaine que notre idée répond à un besoin et que la traversée du désert se terminera bientôt. ■

Pour tous renseignements:

Dr. méd. Marianna Bodenmann-Zanetti
Eichstrasse 4
8620 Wetzikon
marianna.bodenmann@medbase.ch
www.medbase.ch
marianna.bodenmann@medicalwomen.ch
www.medicalwomen.ch



Elle croit à la réussite de son projet, malgré des débuts difficiles: Marianna Bodenmann-Zanetti, responsable du projet «Steigbügel» chez mws. (Photo: m2d)